

LE TARTUFFE,

OU

L'HYPOCRITE,

COMEDIE

PAR J. B. P. DE MOLIERE

[version de 1664 reconstruite
par Georges Forestier et Isabelle Grellet]

Imprimé aux dépens de l'Exbumeur, & ne se vend pas

À PARIS

Chez les descendants de JEAN RIBOU, au Palais, vis-à-vis
La Porte de l'Église de la Sainte Chapelle,
à l'Image S. Louis.

MM. XI.

SANS PRIVILÈGE DU ROI.

ACTEURS

MADAME PERNELLE , Mère d'Orgon.

ELMIRE, Femme d'Orgon.

ORGON, Mari d'Elmire.

DAMIS, Fils d'Orgon.

CLEANTE, Beau-frère d'Orgon.

TARTUFFE, Faux Dévot.

DORINE, Suivante.

FLIPOTE, Servante de Madame Pernelle.

La Scène est à Paris.

L'HYPOCRITE

COMÉDIE

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME PERNELLE,
et FLIPOTTE sa Servante, ELMIRE,
DORINE, DAMIS, CLÉANTE

MADAME PERNELLE

Allons, Flipotte, allons ; que d'eux je me délivre.

ELMIRE

Vous marchez d'un tel pas, qu'on a peine à vous suivre.

MADAME PERNELLE

Laissez, ma Bru, laissez ; ne venez pas plus loin ;
Ce sont toutes façons, dont je n'ai pas besoin.

ELMIRE

5 De ce que l'on vous doit, envers vous on s'acquitte.
Mais, ma Mère, d'où vient que vous sortez si vite ?

MADAME PERNELLE

C'est que je ne puis voir tout ce ménage-ci,
Et que de me complaire, on ne prend nul souci.
Oui, je sors de chez vous fort mal édifiée ;
10 Dans toutes mes leçons, j'y suis contrariée ;
On n'y respecte rien ; chacun y parle haut,
Et c'est, tout justement, la cour du Roi Pétaud.

DORINE

Si...

MADAME PERNELLE

Vous êtes, Mamie, une Fille suivante
Un peu trop forte en gueule, et fort impertinente :
15 Vous vous mêlez sur tout de dire votre avis.

DAMIS

Mais...

MADAME PERNELLE

Vous êtes un sot en trois lettres, mon Fils ;
 C'est moi qui vous le dis, qui suis votre Grand-Mère ;
 Et j'ai prédit cent fois à mon Fils, votre Père,
 Que vous preniez tout l'air d'un méchant Garnement,
 20 Et ne lui donneriez jamais que du tourment.

ELMIRE

Mais, ma Mère...

MADAME PERNELLE

Ma Bru, qu'il ne vous en déplaie,
 Votre conduite en tout, est tout à fait mauvaise :
 Vous devriez leur mettre un bon exemple aux yeux,
 Et leur défunte Mère en usait beaucoup mieux.
 25 Vous êtes dépensière, et cet état me blesse,
 Que vous alliez vêtue ainsi qu'une Princesse.
 Quiconque à son mari veut plaire seulement,
 Ma Bru, n'a pas besoin de tant d'ajustement.

CLÉANTE

Mais, Madame, après tout...

MADAME PERNELLE.

Pour vous, Monsieur son Frère,
 30 Je vous estime fort, vous aime, et vous révere :
 Mais enfin, si j'étais de mon Fils son Époux,
 Je vous prierais bien fort, de n'entrer point chez nous.
 Sans cesse vous prêchez des Maximes de vivre,
 Qui par d'honnêtes Gens ne se doivent point suivre :
 35 Je vous parle un peu franc, mais c'est là mon humeur,
 Et je ne mâche point ce que j'ai sur le cœur.

DAMIS.

Votre Monsieur Tartuffe est Bienheureux sans doute...

MADAME PERNELLE.

C'est un Homme de bien, qu'il faut que l'on écoute ;
 Et je ne puis souffrir, sans me mettre en courroux,
 40 De le voir querellé par un Fou comme vous.

DAMIS.

Quoi ! je souffrirai, moi, qu'un Cagot de Critique,
 Vienne usurper céans un pouvoir tyrannique ?
 Et que nous ne puissions à rien nous divertir,

Si ce beau Monsieur-là n'y daigne consentir ?

DORINE.

45 S'il le faut écouter, et croire à ses Maximes,
On ne peut faire rien, qu'on ne fasse des crimes,
Car il contrôle tout, ce Critique zélé.

MADAME PERNELLE.

Et tout ce qu'il contrôle, est fort bien contrôlé.
C'est au chemin du Ciel qu'il prétend vous conduire ;
50 Et mon Fils, à l'aimer, vous devrait tous induire.

DAMIS.

Non, voyez-vous, ma Mère, il n'est Père, ni rien,
Qui me puisse obliger à lui vouloir du bien.
Je trahirais mon cœur, de parler d'autre sorte ;
Sur ses façons de faire, à tous coups je m'emporte ;
55 J'en prévois une suite, et qu'avec ce Pied plat
Il faudra que j'en vienne à quelque grand éclat.

DORINE.

Certes, c'est une chose aussi qui scandalise,
De voir qu'un Inconnu céans s'impatronise ;
Qu'un Gueux qui, quand il vint, n'avait pas de souliers,
60 Et dont l'habit entier valait bien six deniers,
En vienne jusque-là, que de se méconnaître,
De contrarier tout, et de faire le Maître.

MADAME PERNELLE.

Hé, merci de ma vie il en irait bien mieux,
Si tout se gouvernait par ses ordres pieux.

DORINE.

65 Il passe pour un Saint dans votre fantaisie ;
Tout son fait, croyez-moi, n'est rien qu'hypocrisie.

MADAME PERNELLE.

Voyez la langue !

DORINE.

À lui, non plus qu'à son Laurent,
Je ne me fierais, moi, que sur un bon Garant.

MADAME PERNELLE.

J'ignore ce qu'au fond le Serviteur peut être ;
70 Mais pour Homme de bien, je garantis le Maître.
Vous ne lui voulez mal, et ne le rebutez,
Qu'à cause qu'il vous dit à tous vos vérités.

C'est contre le Pêché que son cœur se courrouce,
Et l'intérêt du Ciel est tout ce qui le pousse.

DORINE.

75 Oui ; mais pourquoi surtout, depuis un certain temps,
Ne saurait-il souffrir qu'aucun hante céans ?
En quoi blesse le Ciel une visite honnête,
Pour en faire un vacarme à nous rompre la tête ?
Veut-on que là-dessus je m'explique entre nous ?
80 Je crois que de Madame il est, ma foi, jaloux.

MADAME PERNELLE.

Taisez-vous, et songez aux choses que vous dites.
Ce n'est pas lui tout seul qui blâme ces visites ;
Tout ce tracas qui suit les Gens que vous hantez,
Ces Carrosses sans cesse à la Porte plantés,
85 Et de tant de Laquais le bruyant assemblage,
Font un éclat fâcheux dans tout le voisinage.
Je veux croire qu'au fond il ne se passe rien ;
Mais enfin on en parle, et cela n'est pas bien.

CLÉANTE.

Hé, voulez-vous, Madame, empêcher qu'on ne cause ?
90 Ce serait dans la vie une fâcheuse chose,
Si pour les sots discours où l'on peut être mis,
Il fallait renoncer à ses meilleurs Amis :
Et quand même on pourrait se résoudre à le faire,
Croiriez-vous obliger tout le monde à se taire ?
95 Contre la Médisance il n'est point de rempart ;
À tous les sots caquets n'ayons donc nul égard ;
Efforçons-nous de vivre avec toute innocence,
Et laissons aux Causeurs une pleine licence.

DORINE.

Daphné notre voisine, et son petit époux,
100 Ne seraient-ils point ceux qui parlent mal de nous ?
Ceux de qui la conduite offre le plus à rire,
Sont toujours sur autrui les premiers à médire ;
Ils ne manquent jamais de saisir promptement
L'apparente lueur du moindre attachement,
105 D'en semer la nouvelle avec beaucoup de joie,
Et d'y donner le tour qu'ils veulent qu'on y croie.
Des actions d'autrui, teintes de leurs couleurs,
Ils pensent dans le Monde autoriser les leurs,
Et sous le faux espoir de quelque ressemblance,
110 Aux intrigues qu'ils ont, donner de l'innocence,
Ou faire ailleurs tomber quelques traits partagés
De ce blâme public dont ils sont trop chargés.

MADAME PERNELLE.

Tous ces raisonnements ne font rien à l'affaire :

On sait qu'Orante mène une vie exemplaire ;
 115 Tous ses soins vont au Ciel, et j'ai su par des Gens,
 Qu'elle condamne fort le train qui vient céans.

DORINE.

L'exemple est admirable, et cette Dame est bonne :
 Il est vrai qu'elle vit en austère Personne ;
 Mais l'âge, dans son âme, a mis ce zèle ardent,
 120 Et l'on sait qu'elle est Prude, à son corps défendant,
 Tant qu'elle a pu des Cœurs attirer les hommages,
 Elle a fort bien joui de tous ses avantages :
 Mais voyant de ses yeux tous les brillants baisser,
 Au Monde, qui la quitte, elle veut renoncer ;
 125 Et du voile pompeux d'une haute sagesse,
 De ses attraits usés, déguiser la faiblesse.
 Ce sont là les retours des Coquettes du temps.
 Il leur est dur de voir désertier les Galants.
 Dans un tel abandon, leur sombre inquiétude
 130 Ne voit d'autre recours que le métier de Prude ;
 Et la sévérité de ces Femmes de bien,
 Censure toute chose, et ne pardonne à rien ;
 Hautement, d'un chacun, elles blâment la vie,
 Non point par charité, mais par un trait d'envie
 135 Qui ne saurait souffrir qu'une autre ait les plaisirs,
 Dont le penchant de l'âge a sevré leurs désirs.

MADAME PERNELLE.

Voilà les contes bleus qu'il vous faut, pour vous plaire.
 Ma Bru, l'on est, chez vous, contrainte de se taire ;
 Car Madame, à jaser, tient le dé tout le jour :
 140 Mais enfin, je prétends discourir à mon tour.
 Je vous dis que mon Fils n'a rien fait de plus sage,
 Qu'en recueillant chez soi ce dévot Personnage ;
 Que le Ciel au besoin l'a céans envoyé,
 Pour redresser à tous votre esprit fourvoyé ;
 145 Que pour votre salut vous le devez entendre,
 Et qu'il ne reprend rien, qui ne soit à reprendre.
 Ces Visites, ces Bals, ces Conversations,
 Sont, du malin Esprit, toutes inventions.
 Là, jamais on n'entend de pieuses paroles,
 150 Ce sont propos oisifs, chansons, et fariboles ;
 Bien souvent le Prochain en a sa bonne part, `
 Et l'on y sait médire, et du tiers, et du quart.
 Enfin les Gens sensés ont leurs têtes troublées,
 De la confusion de telles assemblées :
 155 Mille caquets divers s'y font en moins de rien ;
 Et comme l'autre jour un Docteur dit fort bien,
 C'est véritablement la Tour de Babylone,
 Car chacun y babille, et tout du long de l'aune ;
 Et pour conter l'Histoire où ce point l'engagea...
 160 Voilà-t-il pas Monsieur qui ricane déjà ?
 Allez chercher vos Fous qui vous donnent à rire ;
 Et sans... Adieu, ma Bru, je ne veux plus rien dire.
 Sachez que pour céans j'en rabats de moitié,

Et qu'il fera beau temps, quand j'y mettrai le pied.

Donnant un soufflet à Flipote.

165 Allons, vous ; vous rêvez, et bayez aux Corneilles ;
 Jour de Dieu, je saurai vous frotter les oreilles ;
 Marchons, gaupe, marchons.

SCÈNE II.

CLÉANTE, DORINE.

CLÉANTE.

Je n'y veux point aller,
 De peur qu'elle ne vînt encor me quereller ;
 Que cette bonne Femme ...

DORINE.

Ah ! certes, c'est dommage,
 170 Qu'elle ne vous ouît tenir un tel langage ;
 Elle vous dirait bien qu'elle vous trouve bon,
 Et qu'elle n'est point d'âge à lui donner ce nom.

CLÉANTE.

Comme elle s'est pour rien contre nous échauffée !
 Et que de son Tartuffe elle paraît coiffée !

DORINE

175 Oh vraiment, tout cela n'est rien au prix du Fils ;
 Et si vous l'aviez vu, vous diriez, c'est bien pis.
 Nos troubles l'avaient mis sur le pied d'homme sage,
 Et pour servir son Prince, il montra du courage :
 Mais il est devenu comme un Homme hébété,
 180 Depuis que de Tartuffe on le voit entêté.
 Il l'appelle son Frère, et l'aime dans son âme
 Cent fois plus qu'il ne fait Mère, Fils, Frère et Femme.
 C'est de tous ses secrets l'unique Confident,
 Et de ses actions le Directeur prudent.
 185 Il le choie, il l'embrasse ; et pour une Maîtresse,
 On ne saurait, je pense, avoir plus de tendresse.
 A table, au plus haut bout, il veut qu'il soit assis,
 Avec joie il l'y voit manger autant que six ;
 Les bons morceaux de tout, il faut qu'on les lui cède ;
 190 Et s'il vient à roter, il lui dit, Dieu vous aide.
 Enfin il en est fou ; c'est son tout, son Héros ;
 Il l'admire à tous coups, le cite à tout propos ;
 Ses moindres actions lui semblent des miracles,
 Et tous les mots qu'il dit, sont pour lui des Oracles.
 195 Lui qui connaît sa dupe, et qui veut en jouir,
 Par cent dehors fardés, a l'art de l'éblouir ;
 Son Cagotisme en tire à toute heure des sommes,

Et prend droit de gloser sur tous tant que nous sommes.
Il n'est pas jusqu'au Fat, qui lui sert de Garçon,
200 Qui ne se mêle aussi de nous faire leçon.
Il vient nous sermonner avec des yeux farouches,
Et jeter nos Rubans, notre Rouge, et nos Mouches.
Le traître, l'autre jour, nous rompit de ses mains,
Un Mouchoir qu'il trouva dans une Fleur des Saints ;
205 Disant que nous mêlions, par un crime effroyable,
Avec la Sainteté, les parures du Diable.

SCÈNE III

ELMIRE, DAMIS, CLÉANTE, DORINE

ELMIRE

Vous êtes bien heureux, de n'être point venu
Au discours qu'à la Porte elle nous a tenu.
Mais j'ai vu mon Mari ; comme il ne m'a point vue,
210 Je veux aller là-haut attendre sa venue.

CLEANTE

Moi, je l'attends ici pour moins d'amusement,
Et je vais lui donner le bonjour seulement.

DAMIS

De mon hymen prochain, touchez-lui quelque chose.
J'ai soupçon que Tartuffe à son effet s'oppose.
215 Qu'il oblige mon Père à des détours si grands
Que je ne sais comment trancher ces différends
Et s'il fallait...

DORINE

Il entre.

SCÈNE IV

ORGON, CLÉANTE, DORINE

ORGON

Ah, mon Frère, bonjour..

CLEANTE

Je sortais, et j'ai joie à vous voir de retour :
La Campagne, à présent, n'est pas beaucoup fleurie.

ORGON

220 Dorine, mon Beau-frère, attendez, je vous prie.
 Vous voulez bien souffrir, pour m'ôter de souci,
 Que je m'informe un peu des nouvelles d'ici.
 Tout s'est-il, ces deux jours, passé de bonne sorte ?
 Qu'est-ce qu'on fait céans ? Comme est-ce qu'on s'y porte ?

DORINE.

225 Madame eut, avant-hier, la fièvre jusqu'au soir,
 Avec un mal de tête étrange à concevoir.

ORGON.

Et Tartuffe ?

DORINE.

Tartuffe ? Il se porte à merveille,
 Gros, et gras, le teint frais, et la bouche vermeille.

ORGON.

Le pauvre Homme !

DORINE.

230 Le soir elle eut un grand dégoût,
 Et ne put au Souper toucher à rien du tout,
 Tant sa douleur de tête était encor cruelle.

ORGON.

Et Tartuffe ?

DORINE.

Il soupa, lui tout seul, devant elle,
 Et fort dévotement il mangea deux Perdrix,
 Avec une moitié de Gigot en hachis.

ORGON.

235 Le pauvre Homme !

DORINE.

La nuit se passa toute entière,
 Sans qu'elle pût fermer un moment la paupière ;
 Des chaleurs l'empêchaient de pouvoir sommeiller,
 Et jusqu'au jour, près d'elle, il nous fallut veiller.

ORGON.

Et Tartuffe ?

DORINE.

Pressé d'un sommeil agréable,
240 Il passa dans sa Chambre, au sortir de la Table ;
Et dans son Lit bien chaud, il se mit tout soudain,
Où sans trouble il dormit jusques au lendemain.

ORGON.

Le pauvre Homme !

DORINE.

À la fin, par nos raisons gagnée,
Elle se résolut à souffrir la saignée,
245 Et le soulagement suivit tout aussitôt.

ORGON.

Et Tartuffe ?

DORINE.

Il reprit courage comme il faut ;
Et contre tous les maux fortifiant son âme,
Pour réparer le sang qu'avait perdu Madame,
But à son déjeuner, quatre grands coups de Vin.

ORGON.

250 Le pauvre Homme !

DORINE.

Tous deux se portent bien enfin ;
Et je vais à Madame annoncer par avance,
La part que vous prenez à sa convalescence.

SCÈNE V.

ORGON, CLÉANTE.

CLÉANTE.

À votre nez, mon Frère, elle se rit de vous ;
Et sans avoir dessein de vous mettre en courroux,
255 Je vous dirai tout franc, que c'est avec justice.
A-t-on jamais parlé d'un semblable caprice ?
Et se peut-il qu'un Homme ait un charme aujourd'hui
À vous faire oublier toutes choses pour lui ?
Qu'après avoir chez vous réparé sa misère,
260 Vous en veniez au point...

ORGON.

Halte-là, mon Beau-frère,
Vous ne connaissez pas celui dont vous parlez.

CLÉANTE

Je ne le connais pas, puisque vous le voulez :
Mais enfin, pour savoir quel Homme ce peut être...

ORGON.

Mon Frère, vous seriez charmé de le connaître,
265 Et vos ravissements ne prendraient point de fin.
C'est un Homme... qui... ha... un Homme... un Homme enfin.
Qui suit bien ses leçons, goûte une paix profonde,
Et comme du fumier, regarde tout le monde.
Oui, je deviens tout autre avec son entretien,
270 Il m'enseigne à n'avoir affection pour rien ;
De toutes amitiés il détache mon âme ;
Et je verrais mourir Frère, Fils, Mère, et Femme,
Que je m'en soucierais autant que de cela.

CLÉANTE.

Les sentiments humains, mon Frère, que voilà !

ORGON.

275 Ha, si vous aviez vu comme j'en fis rencontre,
Vous auriez pris pour lui l'amitié que je montre.
Chaque jour à l'Église il venait d'un air doux,
Tout vis-à-vis de moi, se mettre à deux genoux.
Il attirait les yeux de l'assemblée entière,
280 Par l'ardeur dont au Ciel il poussait sa prière :
Il faisait des soupirs, de grands élancements,
Et baisait humblement la terre à tous moments ;
Et lorsque je sortais, il me devançait vite,
Pour m'aller à la Porte offrir de l'Eau bénite.
285 Instruit par son Garçon, qui dans tout l'imitait,
Et de son indigence, et de ce qu'il était,
Je lui faisais des dons ; mais avec modestie,
Il me voulait toujours en rendre une partie.
C'est trop, me disait-il, c'est trop de la moitié,
290 Je ne mérite pas de vous faire pitié :
Et quand je refusais de le vouloir reprendre,
Aux Pauvres, à mes yeux, il allait le répandre.
Enfin le Ciel, chez moi, me le fit retirer,
Et depuis ce temps-là, tout semble y prospérer.
295 Je vois qu'il reprend tout, et qu'à ma Femme même,
Il prend pour mon honneur un intérêt extrême ;
Il m'avertit des Gens qui lui font les yeux doux,
Et plus que moi, six fois, il s'en montre jaloux.
Mais vous ne croiriez point jusqu'où monte son zèle ;
300 Il s'impute à péché la moindre bagatelle,
Un rien presque suffit pour le scandaliser,
Jusque-là qu'il se vint l'autre jour accuser

D'avoir pris une Puce en faisant sa prière,
Et de l'avoir tuée avec trop de colère.

CLÉANTE.

305 Parbleu, vous êtes fou, mon Frère, que je crois.
Avec de tels discours vous moquez-vous de moi ?
Et que prétendez-vous que tout ce badinage...

ORGON.

Mon Frère, ce discours sent le libertinage.
Vous en êtes un peu dans votre âme entiché ;
310 Et comme je vous l'ai plus de dix fois prêché,
Vous vous attirerez quelque méchante affaire.

CLÉANTE.

Voilà de vos pareils le discours ordinaire.
Ils veulent que chacun soit aveugle comme eux.
C'est être libertin, que d'avoir de bons yeux ;
315 Et qui n'adore pas de vaines simagrées,
N'a ni respect, ni foi, pour les choses sacrées.
Allez, tous vos discours ne me font point de peur ;
Je sais comme je parle, et le Ciel voit mon cœur.
De tous vos Façonniers on n'est point les Esclaves,
320 Il est de faux Dévots, ainsi que de faux Braves :
Et comme on ne voit pas qu'où l'honneur les conduit,
Les vrais Braves soient ceux qui font beaucoup de bruit ;
Les bons et vrais Dévots qu'on doit suivre à la trace,
Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimace.
325 Hé quoi ! vous ne ferez nulle distinction
Entre l'Hypocrisie, et la Dévotion ?
Vous les voulez traiter d'un semblable langage,
Et rendre même honneur au masque qu'au visage ?
Égaler l'artifice, à la sincérité
330 Confondre l'apparence, avec la vérité ;
Estimer le Fantôme, autant que la Personne ;
Et la fausse monnaie, à l'égal de la bonne ?
Les Hommes, la plupart, sont étrangement faits !
Dans la juste nature on ne les voit jamais.
335 La raison a pour eux des bornes trop petites.
En chaque caractère ils passent ses limites,
Et la plus noble chose, ils la gâtent souvent,
Pour la vouloir outrer, et pousser trop avant.
Que cela vous soit dit en passant, mon Beau-frère.

ORGON.

340 Oui, vous êtes, sans doute, un Docteur qu'on révère ;
Tout le savoir du Monde est chez vous retiré,
Vous êtes le seul Sage, et le seul éclairé,
Un Oracle, un Caton, dans le Siècle où nous sommes,
Et près de vous ce sont des Sots, que tous les Hommes.

CLÉANTE.

345 Je ne suis point, mon Frère, un Docteur révééré,
 Et le Savoir, chez moi, n'est pas tout retiré.
 Mais en un mot je sais, pour toute ma science,
 Du faux, avec le vrai, faire la différence :
 Et comme je ne vois nul genre de Héros
 350 Qui soient plus à priser que les parfaits Dévots ;
 Aucune chose au Monde, et plus noble, et plus belle,
 Que la sainte ferveur d'un véritable zèle ;
 Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux,
 Que le dehors plâtré d'un zèle spécieux ;
 355 Que ces francs Charlatans, que ces Dévots de Place,
 De qui la sacrilège et trompeuse grimace
 Abuse impunément, et se joue à leur gré,
 De ce qu'ont les Mortels de plus saint, et sacré.
 Ces Gens, qui par une âme à l'intérêt soumise,
 360 Font de Dévotion métier et marchandise,
 Et veulent acheter crédit, et dignités,
 À prix de faux clins d'yeux, et d'élangs affectés.
 Ces Gens, dis-je, qu'on voit d'une ardeur non commune,
 Par le chemin du Ciel courir à leur fortune ;
 365 Qui brûlants, et priants, demandent chaque jour,
 Et prêchent la retraite au milieu de la Cour :
 Qui savent ajuster leur zèle avec leurs vices,
 Sont prompts, vindicatifs, sans foi, pleins d'artifices,
 Et pour perdre quelqu'un, couvrent insolemment,
 370 De l'intérêt du Ciel, leur fier ressentiment ;
 D'autant plus dangereux dans leur âpre colère,
 Qu'ils prennent contre nous des armes qu'on révère,
 Et que leur passion dont on leur sait bon gré,
 Veut nous assassiner avec un fer sacré.
 375 De ce faux caractère, on en voit trop paraître ;
 Mais les Dévots de cœur sont aisés à connaître.
 Notre Siècle, mon Frère, en expose à nos yeux,
 Qui peuvent nous servir d'exemples glorieux.
 Regardez Ariston, regardez Périandre,
 380 Oronte, Alcidamas, Polydore, Clitandre :
 Ce titre par aucun ne leur est débattu,
 Ce ne sont point du tout Fanfarons de vertu,
 On ne voit point en eux ce faste insupportable,
 Et leur Dévotion est humaine, est traitable.
 385 Ils ne censurent point toutes nos actions,
 Ils trouvent trop d'orgueil dans ces corrections,
 Et laissant la fierté des paroles aux autres,
 C'est par leurs actions, qu'ils reprennent les nôtres.
 L'apparence du mal a chez eux peu d'appui,
 390 Et leur âme est portée à juger bien d'autrui ;
 Point de cabale en eux, point d'intrigues à suivre ;
 On les voit pour tous soins, se mêler de bien vivre.
 Jamais contre un Pêcheur ils n'ont d'acharnement.
 Ils attachent leur haine au Pêché seulement,
 395 Et ne veulent point prendre, avec un zèle extrême,
 Les intérêts du Ciel, plus qu'il ne veut lui-même.
 Voilà mes Gens, voilà comme il faut en user,
 Voilà l'exemple enfin qu'il se faut proposer.
 Votre homme, à dire vrai, n'est pas de ce modèle,

400 C'est de fort bonne foi que vous vantez son zèle,
Mais par un faux éclat je vous crois ébloui.

ORGON

Monsieur mon cher Beau-frère, avez-vous tout dit ?

CLÉANTE

Oui.

ORGON

Je suis votre valet.

Il veut s'en aller.

CLEANTE

405 De grâce, un mot, mon Frère,
Votre fils m'a chargé de parler d'une affaire ;
Damis pour son hymen a parole de vous.

ORGON

Oui.

CLEANTE

Vous aviez pris jour pour un lien si doux.

ORGON

Il est vrai.

CLEANTE

Pourquoi donc en différer la fête ?
Avez-vous bien toujours ce mariage en tête ?

ORGON

Peut-être.

CLEANTE

Vous voulez manquer à votre foi ?

ORGON

410 Je ne dis pas cela.

CLEANTE

Nul obstacle, je crois,
Ne vous peut empêcher d'accomplir vos promesses.

ORGON

Selon

CLEANTE

Pour dire un mot, faut-il tant de finesses ?
Damis m'a demandé de vous interroger.

ORGON

Le Ciel en soit loué.

CLEANTE

Mais que lui reporter ?

ORGON

415 Tout ce qu'il vous plaira.

CLEANTE

Mais il est nécessaire
De savoir vos desseins. Quels sont-ils donc ?

ORGON

De faire
Ce que le Ciel voudra.

CLÉANTE

Mais parlons tout de bon.
Damis a votre foi. La tiendrez-vous, ou non ?

ORGON

Adieu.

CLEANTE

420 Pour son amour, je crains une disgrâce,
Et je dois l'avertir de tout ce qui se passe.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

DAMIS, DORINE

DAMIS

Que la Foudre, sur l'heure, achève mes destins ;
Qu'on me traite partout, du plus grand des Faquins,
S'il est aucun respect, ni pouvoir, qui m'arrête,
Et si je ne fais pas quelque coup de ma tête.
425 Il faut que de ce Fat j'arrête les complots,
Et qu'à l'oreille, un peu, je lui dise deux mots.

DORINE

Ha, tout doux ; envers lui, comme envers votre Père,
Laissez agir les soins de votre Belle-Mère.
Sur l'esprit de Tartuffe, elle a quelque crédit ;
430 Il se rend complaisant à tout ce qu'elle dit,
Et pourrait bien avoir douceur de cœur pour elle.
Plût à Dieu qu'il fut vrai ! la chose serait belle.
Enfin votre intérêt l'oblige à le mander ;
Sur vos liens rompus elle veut le sonder,
435 Savoir son sentiment et lui faire connaître
Quels fâcheux démêlés il pourra faire naître,
S'il persiste au dessein de nuire à votre espoir.
Son Valet dit qu'il prie, et je n'ai pu le voir :
Mais ce Valet m'a dit qu'il s'en allait descendre.
440 Sortez donc, je vous prie, et me laissez l'attendre.

DAMIS.

Je puis être présent à tout cet entretien.

DORINE.

Point, il faut qu'ils soient seuls.

DAMIS.

Je ne lui dirai rien.

DORINE.

Vous vous moquez ; on sait vos transports ordinaires,
Et c'est le vrai moyen de gâter les affaires.
445 Sortez.

DAMIS.

Non, je veux voir, sans me mettre en courroux.

DORINE.

Que vous êtes fâcheux ! Il vient, retirez-vous.

SCÈNE II.

TARTUFFE, LAURENT, DORINE.

TARTUFFE, *apercevant Dorine.*

Laurent, serrez ma Haire, avec ma Discipline,
Et priez que toujours le Ciel vous illumine.
Si l'on vient pour me voir, je vais aux Prisonniers,
450 Des aumônes que j'ai, partager les deniers.

DORINE

Que d'affectation, et de forfanterie !

TARTUFFE

Que voulez-vous ?

DORINE

Vous dire...

TARTUFFE.

Il tire un mouchoir de sa poche.

Ah ! mon Dieu, je vous prie,
Avant que de parler, prenez-moi ce mouchoir.

DORINE.

Comment ?

TARTUFFE.

Couvrez ce Sein, que je ne saurais voir.
455 Par de pareils objets les âmes sont blessées,
Et cela fait venir de coupables pensées.

DORINE.

Vous êtes donc bien tendre à la tentation ;
Et la Chair, sur vos sens, fait grande impression ?
Certes, je ne sais pas quelle chaleur vous monte :
460 Mais à convoiter, moi, je ne suis point si prompte ;
Et je vous verrais nu du haut jusques en bas,
Que toute votre peau ne me tenterait pas.

TARTUFFE.

Mettez dans vos discours un peu de modestie,
Ou je vais, sur-le-champ, vous quitter la partie.

DORINE.

465 Non, non, c'est moi qui vais vous laisser en repos,
Et je n'ai seulement qu'à vous dire deux mots.
Madame va venir dans cette Salle basse,
Et d'un mot d'entretien vous demande la grâce.

TARTUFFE.

Hélas ! très volontiers.

DORINE, *en soi-même.*

470 Comme il se radoucit !
Ma foi, je suis toujours pour ce que j'en ai dit.

TARTUFFE.

Viendra-t-elle bientôt ?

DORINE.

Je l'entends, ce me semble.
Oui, c'est elle en personne, et je vous laisse ensemble.

SCÈNE III.

ELMIRE, TARTUFFE.

TARTUFFE.

475 Que le Ciel à jamais, par sa toute bonté,
Et de l'âme, et du corps, vous donne la santé ;
Et bénisse vos jours autant que le désire
Le plus humble de ceux que son amour inspire.

ELMIRE.

Je suis fort obligée à ce souhait pieux :
Mais prenons une Chaise, afin d'être un peu mieux.

TARTUFFE.

Comment, de votre mal, vous sentez-vous remise ?

ELMIRE.

480 Fort bien ; et cette fièvre a bientôt quitté prise.

TARTUFFE.

Mes prières n'ont pas le mérite qu'il faut
 Pour avoir attiré cette grâce d'En haut :
 Mais je n'ai fait au Ciel nulle dévoute instance
 Qui n'ait eu pour objet votre convalescence.

ELMIRE.

485 Votre zèle pour moi s'est trop inquiété.

TARTUFFE.

On ne peut trop chérir votre chère santé ;
 Et pour la rétablir, j'aurais donné la mienne.

ELMIRE.

C'est pousser bien avant la charité Chrétienne ;
 Et je vous dois beaucoup, pour toutes ces bontés.

TARTUFFE.

490 Je fais bien moins pour vous, que vous ne méritez.

ELMIRE.

J'ai voulu vous parler en secret, d'une affaire,
 Et suis bien aise, ici qu'aucun ne nous éclaire.

TARTUFFE.

J'en suis ravi de même ; et sans doute il m'est doux,
 Madame, de me voir, seul à seul, avec vous.
 495 C'est une occasion qu'au Ciel j'ai demandée,
 Sans que, jusqu'à cette heure, il me l'ait accordée.

ELMIRE.

Pour moi, ce que je veux, c'est un mot d'entretien,
 Où tout votre cœur s'ouvre, et ne me cache rien.

TARTUFFE.

Et je ne veux aussi, pour grâce singulière,
 500 Que montrer à vos yeux mon âme toute entière ;
 Et vous faire serment, que les bruits que j'ai faits,
 Des visites qu'ici reçoivent vos attraits,
 Ne sont pas, envers vous, l'effet d'aucune haine,
 Mais plutôt d'un transport de zèle qui m'entraîne,
 505 Et d'un pur mouvement...

ELMIRE.

Je le prends bien aussi,
 Et crois que mon salut vous donne ce souci.

TARTUFFE.

Il lui serre les bouts des doigts.

Oui, Madame, sans doute ; et ma ferveur est telle...

ELMIRE.

Ouf, vous me serrez trop.

TARTUFFE.

C'est par excès de zèle.

De vous faire aucun mal, je n'eus jamais dessein,
510 Et j'aurais bien plutôt ...

Il lui met la main sur le genou.

ELMIRE

Que fait là votre main ?

TARTUFFE

Je tâte votre habit, l'étoffe en est moelleuse.

ELMIRE

Ah ! de grâce, laissez, je suis fort chatouilleuse.

Elle recule sa chaise et Tartuffe rapproche la sienne.

TARTUFFE

Mon Dieu, que de ce Point l'ouvrage est merveilleux !
On travaille aujourd'hui, d'un air miraculeux ;
515 Jamais, en toute chose, on n'a vu si bien faire.

ELMIRE

Il est vrai. Mais parlons un peu de notre affaire.
On tient que mon Mari pour suivre votre loi,
Veut contraindre son Fils et dégager sa foi.

TARTUFFE

Il m'en a dit deux mots : mais, Madame, à vrai dire,
520 Le salut de Damis n'est pas ce qui m'inspire.
Et je vois autre part les merveilleux attraits
De la félicité qui fait tous mes souhaits.

ELMIRE

C'est que vous n'aimez rien des choses de la Terre.

TARTUFFE

Mon sein n'enferme pas un cœur qui soit de pierre.

ELMIRE

525 Pour moi, je crois qu'au Ciel tendent tous vos soupirs,
Et que rien, ici-bas, n'arrête vos désirs.

TARTUFFE.

L'amour qui nous attache aux Beautés éternelles,
N'étouffe pas en nous l'amour des temporelles.
Nos sens facilement peuvent être charmés
530 Des ouvrages parfaits que le Ciel a formés.
Ses attraits réfléchis brillent dans vos pareilles :
Mais il étale en vous ses plus rares merveilles.
Il a sur votre face épanché des beautés,
Dont les yeux sont surpris, et les cœurs transportés ;
535 Et je n'ai pu vous voir, parfaite Créature,
Sans admirer en vous l'Auteur de la Nature,
Et d'une ardente amour sentir mon cœur atteint,
Au plus beau des Portraits où lui-même il s'est peint.
D'abord j'appréhendai que cette ardeur secrète
540 Ne fût du noir Esprit une surprise adroite ;
Et même à fuir vos yeux, mon cœur se résolut,
Vous croyant un obstacle à faire mon salut.
Mais enfin je connus, ô Beauté toute aimable,
Que cette passion peut n'être point coupable ;
545 Que je puis l'ajuster avecque la pudeur,
Et c'est ce qui m'y fait abandonner mon cœur.
Ce m'est, je le confesse, une audace bien grande,
Que d'oser, de ce cœur, vous adresser l'offrande ;
Mais j'attends, en mes vœux, tout de votre bonté,
550 Et rien des vains efforts de mon infirmité.
En vous est mon espoir, mon bien, ma quiétude :
De vous dépend ma peine, ou ma béatitude ;
Et je vais être enfin, par votre seul Arrêt,
Heureux, si vous voulez ; malheureux, s'il vous plaît.

ELMIRE.

555 La déclaration est tout à fait galante :
Mais elle est, à vrai dire, un peu bien surprenante.
Vous deviez, ce me semble, armer mieux votre sein,
Et raisonner un peu sur un pareil dessein.
Un Dévot comme vous, et que partout on nomme...

TARTUFFE.

560 Ah ! pour être Dévot, je n'en suis pas moins homme ;
Et lorsqu'on vient à voir vos célestes appas,
Un cœur se laisse prendre, et ne raisonne pas.
Je sais qu'un tel discours de moi paraît étrange ;
Mais, Madame, après tout, je ne suis pas un Ange ;
565 Et si vous condamnez l'aveu que je vous fais,
Vous devez vous en prendre à vos charmants attraits.
Dès que j'en vis briller la splendeur plus qu'humaine,
De mon intérieur vous fûtes souveraine.
De vos regards divins, l'ineffable douceur,
570 Força la résistance où s'obstinait mon cœur ;

Elle surmonta tout, jeûnes, prières, larmes,
 Et tourna tous mes vœux du côté de vos charmes.
 Mes yeux, et mes soupirs, vous l'ont dit mille fois ;
 Et pour mieux m'expliquer, j'emploie ici la voix.
 575 Que si vous contemplez, d'une âme un peu bénigne,
 Les tribulations de votre Esclave indigne ;
 S'il faut que vos bontés veuillent me consoler,
 Et jusqu'à mon néant daignent se ravalier,
 580 J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille,
 Une dévotion à nulle autre pareille.
 Votre honneur, avec moi, ne court point de hasard ;
 Et n'a nulle disgrâce à craindre de ma part.
 Tous ces Galants de Cour, dont les Femmes sont folles,
 Sont bruyants dans leurs faits, et vains dans leurs paroles.
 585 De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer ;
 Ils n'ont point de faveurs, qu'ils n'aillent divulguer ;
 Et leur langue indiscreète, en qui l'on se confie,
 Déshonore l'Autel où leur cœur sacrifie :
 590 Mais les Gens comme nous, brûlent d'un feu discret,
 Avec qui pour toujours on est sûr du secret.
 Le soin que nous prenons de notre renommée,
 Répond de toute chose à la Personne aimée ;
 Et c'est en nous qu'on trouve, acceptant notre cœur,
 De l'amour sans scandale, et du plaisir sans peur.

ELMIRE.

595 Je vous écoute dire, et votre Rhétorique,
 En termes assez forts, à mon âme s'explique.
 N'appréhendez-vous point, que je ne sois d'humeur
 À dire à mon Mari cette galante ardeur ?
 Et que le prompt avis d'un amour de la sorte,
 600 Ne pût bien altérer l'amitié qu'il vous porte ?

TARTUFFE

Je sais que vous avez trop de bénignité,
 Et que vous ferez grâce à ma témérité ;
 Que vous m'excuserez sur l'humaine faiblesse
 Des violents transports d'un amour qui vous blesse ;
 605 Et considérerez, en regardant votre air,
 Que l'on n'est pas aveugle, et qu'un Homme est de chair.

ELMIRE

D'autres prendraient cela d'autre façon, peut-être ;
 Mais ma discrétion se veut faire paraître.
 Je ne redirai point l'affaire à mon Époux ;
 610 Mais je veux en revanche une chose de vous.
 Et...

SCENE IV**DAMIS, ELMIRE, TARTUFFE**

DAMIS, *sortant du petit cabinet où il s'était retiré.*

Non, Madame, non ceci doit se répandre.
 J'étais en cet endroit, d'où j'ai pu tout entendre ;
 Et la bonté du Ciel m'y semble avoir conduit,
 Pour confondre l'orgueil d'un Traître qui me nuit ;
 615 Pour m'ouvrir une voie à prendre la vengeance
 De son hypocrisie, et de son insolence ;
 A détromper mon Père, et lui mettre en plein jour,
 L'âme d'un Scélérat qui vous parle d'amour.

ELMIRE.

Non, Damis, il suffit qu'il se rende plus sage,
 620 Et tâche à mériter la grâce où je m'engage.
 Puisque je l'ai promis, ne m'en dédites pas.
 Ce n'est point mon humeur de faire des éclats ;
 Une Femme se rit de sottises pareilles,
 Et jamais d'un Mari n'en trouble les oreilles.

DAMIS

625 Vous avez vos raisons pour en user ainsi ;
 Et pour faire autrement, j'ai les miennes aussi.
 Le vouloir épargner, est une raillerie,
 Et l'insolent orgueil de sa Cagoterie,
 N'a triomphé que trop de mon juste courroux,
 630 Et que trop excité de désordre chez nous.
 Le Fourbe, trop longtemps, a gouverné mon Père,
 Et desservi mes feux sans craindre ma colère.
 Il faut que du Perfide il soit désabusé,
 Et le ciel, pour cela, m'offre un moyen aisé.
 635 De cette occasion, je lui suis redevable ;
 Et pour la négliger, elle est trop favorable.
 Ce serait mériter qu'il me la vînt ravir,
 Que de l'avoir en main, et ne pas m'en servir.

ELMIRE

Damis...

DAMIS

Non, s'il vous plaît, il faut que je me croie.
 640 Mon âme est maintenant au comble de sa joie ;
 Et vos discours en vain prétendent m'obliger
 A quitter le plaisir de me pouvoir venger.
 Sans aller plus avant, je vais vider d'affaire ;
 Et voici justement de quoi me satisfaire.

SCÈNE V

ORGON, DAMIS, TARTUFFE, ELMIRE

DAMIS

645 Nous allons régaler, mon Père, votre abord,
 D'un incident tout frais, qui vous surprendra fort.
 Vous êtes bien payé de toutes vos caresses ;
 Et Monsieur, d'un beau prix, reconnaît vos tendresses.
 Son grand zèle, pour vous, vient de se déclarer.
 650 Il ne va pas à moins qu'à vous déshonorer ;
 Et je l'ai surpris, là, qui faisait à Madame
 L'injurieux aveu d'une coupable flamme.
 Elle est d'une humeur douce, et son cœur trop discret
 Voulait, à toute force, en garder le secret :
 655 Mais je ne puis flatter une telle impudence,
 Et crois que vous la taire, est vous faire une offense.

ELMIRE.

Oui, je tiens que jamais, de tous ces vains propos,
 On ne doit d'un Mari traverser le repos ;
 Que ce n'est point de là que l'honneur peut dépendre,
 660 Et qu'il suffit, pour nous, de savoir nous défendre.
 Ce sont mes sentiments ; et vous n'auriez rien dit,
 Damis, si j'avais eu sur vous quelque crédit.

SCÈNE VI.

ORGON, DAMIS, TARTUFFE.

ORGON.

Ce que je viens d'entendre, ô Ciel ! est-il croyable ?

TARTUFFE.

Oui, mon Frère, je suis un méchant, un coupable,
 665 Un malheureux Pécheur, tout plein d'iniquité,
 Le plus grand scélérat qui jamais ait été.
 Chaque instant de ma vie est chargé de souillures,
 Elle n'est qu'un amas de crimes, et d'ordures ;
 Et je vois que le Ciel, pour ma punition,
 670 Me veut mortifier en cette occasion.
 De quelque grand forfait qu'on me puisse reprendre,
 Je n'ai garde d'avoir l'orgueil de m'en défendre.
 Croyez ce qu'on vous dit, armez votre courroux,
 Et comme un Criminel, chassez-moi de chez vous.
 675 Je ne saurais avoir tant de honte en partage,
 Que je n'en aie encor mérité davantage.

ORGON, *à son Fils.*

Ah ! traître, oses-tu bien, par cette fausseté,
Vouloir de sa vertu ternir la pureté ?

DAMIS.

680 Quoi! la feinte douceur de cette âme hypocrite
Vous fera démentir...

ORGON.

Tais-toi, peste maudite.

TARTUFFE.

Ah ! laissez-le parler, vous l'accusez à tort,
Et vous ferez bien mieux de croire à son rapport.
Pourquoi, sur un tel fait, m'être si favorable ?
685 Savez-vous, après tout, de quoi je suis capable ?
Vous fiez-vous, mon Frère, à mon extérieur ?
Et pour tout ce qu'on voit, me croyez-vous meilleur ?
Non, non, vous vous laissez tromper à l'apparence,
Et je ne suis rien moins, hélas ! que ce qu'on pense.
Tout le monde me prend pour un Homme de bien ;
690 Mais la vérité pure, est, que je ne vaux rien.

S'adressant à Damis.

Oui, mon cher Fils, parlez, traitez-moi de perfide,
D'infâme, de perdu, de voleur, d'homicide.
Accablez-moi de noms encor plus détestés.
Je n'y contredis point, je les ai mérités,
695 Et j'en veux à genoux souffrir l'ignominie,
Comme une honte due aux crimes de ma vie.

ORGON, *à Tartuffe.*

Mon Frère, c'en est trop.

à son Fils.

Ton cœur ne se rend point,
Traître.

DAMIS.

Quoi ! ses discours vous séduiront au point...

ORGON.

Tais-toi, pendard.

à Tartuffe.

Mon Frère, eh ! levez-vous, de grâce.

à son Fils.

700 Infâme.

DAMIS.

Il peut...

ORGON.

Tais-toi.

DAMIS.

J'enrage ! Quoi, je passe...

ORGON.

Si tu dis un seul mot, je te romprai les bras.

TARTUFFE.

Mon Frère, au nom de Dieu, ne vous emportez pas.
J'aimerais mieux souffrir la peine la plus dure,
Qu'il eût reçu pour moi la moindre égratignure.

ORGON, à son Fils.

705 Ingrat.

TARTUFFE.

Laissez-le en paix. S'il faut à deux genoux
Vous demander sa grâce...

ORGON, à Tartuffe.

Hélas ! vous moquez-vous ?

à son Fils.

Coquin, vois sa bonté.

DAMIS.

Donc...

ORGON.

Paix.

DAMIS

Quoi, je...

ORGON

Paix, dis-je.

Je sais bien quel motif, à l'attaquer, t'oblige.
Vous le haïssez tous, et je vois aujourd'hui,
710 Femme, Fils, et Valets, déchaînés contre lui.
On met impudemment toute chose en usage,
Pour ôter de chez moi ce dévot Personnage :
Mais plus on fait d'effort afin de l'en bannir,
Plus j'en veux employer à l'y mieux retenir.
715 Ah ! je vous brave tous, et vous ferai connaître,
Qu'il faut qu'on m'obéisse, et que je suis le Maître.

Allons, qu'on se rétracte, et qu'à l'instant, fripon,
On se jette à ses pieds, pour demander pardon.

DAMIS

Qui, moi ? de ce coquin, qui par ses impostures...

ORGON

720 Ah ! tu résistes, gueux, et lui dis des injures ?
Un bâton, un bâton,

À Tartuffe.

Ne me retenez pas.

À son Fils.

Sus, que de ma Maison on sorte de ce pas,
Et que d'y revenir, on n'ait jamais l'audace.

DAMIS

Oui, je sortirai, mais...

ORGON.

Vite, quittons la place.

725 Je te prive, pendard, de ma succession,
Et te donne, de plus, ma malédiction.

SCÈNE VII.

ORGON, TARTUFFE.

ORGON.

Offenser de la sorte une sainte Personne !

TARTUFFE.

Ô Ciel ! pardonne-lui la douleur qu'il me donne.

à Orgon.

730 Si vous pouviez savoir avec quel déplaisir
Je vois qu'envers mon Frère, on tâche à me noircir...

ORGON.

Hélas !

TARTUFFE.

Le seul penser de cette ingratitude
Fait souffrir à mon âme un supplice si rude...
L'horreur que j'en conçois... J'ai le cœur si serré,
Que je ne puis parler, et crois que j'en mourrai.

ORGON.

Il court tout en larmes à la Porte par où il a chassé son Fils.

735 Coquin. Je me repens que ma main t'ait fait grâce,
Et ne t'ait pas d'abord assommé sur la place.
Remettez-vous, mon Frère, et ne vous fâchez pas.

TARTUFFE.

Rompons, rompons le cours de ces fâcheux débats.
Je regarde céans quels grands troubles j'apporte,
740 Et crois qu'il est besoin, mon Frère, que j'en sorte.

ORGON.

Comment ? Vous moquez-vous ?

TARTUFFE.

On m'y hait, et je vois
Qu'on cherche à vous donner des soupçons de ma foi.

ORGON.

Qu'importe ; voyez-vous que mon cœur les écoute ?

TARTUFFE.

On ne manquera pas de poursuivre, sans doute ;
745 Et ces mêmes rapports, qu'ici vous rejetez,
Peut-être, une autre fois, seront-ils écoutés.

ORGON.

Non, mon Frère, jamais.

TARTUFFE.

Ah ! mon Frère, une Femme
Aisément, d'un Mari, peut bien surprendre l'âme.

ORGON.

Non, non.

TARTUFFE.

Laissez-moi vite, en m'éloignant d'ici,
750 Leur ôter tout sujet de m'attaquer ainsi.

ORGON.

Non, vous demeurerez, il y va de ma vie.

TARTUFFE.

Hé bien, il faudra donc que je me mortifie.

Pourtant, si vous vouliez...

ORGON.

Ah !

TARTUFFE.

Soit, n'en parlons plus.

755 Mais je sais comme il faut en user là-dessus.
L'honneur est délicat, et l'amitié m'engage
A prévenir les bruits, et les sujets d'ombrage.
Je fuirai votre Epouse, et vous ne me verrez...

ORGON

760 Non, en dépit de tous, vous la fréquenterez.
Faire enrager le monde, est ma plus grande joie,
Et je veux qu'à toute heure avec elle on vous voie.
Ce n'est pas tout encor ; pour les mieux braver tous,
Je ne veux point avoir d'autre héritier que vous ;
Et je vais de ce pas, en fort bonne manière,
Vous faire de mon bien donation entière.
765 Un bon et franc Ami, que pour Frère je prends,
M'est bien plus cher que Fils, que Femme et que Parents.
N'accepteriez-vous pas ce que je vous propose ?

TARTUFFE

La volonté du Ciel soit faite en toute chose.

ORGON

770 Le pauvre Homme ! Allons vite en dresser un Écrit,
Et que puisse l'Envie en crever de dépit.

Fin du Deuxième Acte.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

CLÉANTE, TARTUFFE

CLÉANTE

Oui, tout le monde en parle, et vous pouvez m'en croire.
 L'éclat que fait ce bruit, n'est point à votre gloire ;
 Et je vous ai trouvé, Monsieur, fort à propos,
 Pour vous en dire net ma pensée en deux mots.
 775 Je n'examine point à fond ce qu'on expose,
 Je passe là-dessus, et prends au pis la chose.
 Supposons que Damis n'en ait pas bien usé,
 Et que ce soit à tort qu'on vous ait accusé :
 N'est-il pas d'un Chrétien, de pardonner l'offense,
 780 Et d'éteindre en son cœur tout désir de vengeance ?
 Et devez-vous souffrir, pour votre démêlé,
 Que du Logis d'un Père, un Fils soit exilé ?
 Je vous le dis encore, et parle avec franchise ;
 Il n'est petit, ni grand, qui ne s'en scandalise ;
 785 Et si vous m'en croyez, vous pacifierez tout,
 Et ne pousserez point les affaires à bout.
 Sacrifiez à Dieu toute votre colère,
 Et remettez le Fils en grâce avec le père.

TARTUFFE.

Hélas! je le voudrais, quant à moi, de bon cœur ;
 790 Je ne garde pour lui, Monsieur, aucune aigreur,
 Je lui pardonne tout, de rien je ne le blâme,
 Et voudrais le servir du meilleur de mon âme :
 Mais l'intérêt du Ciel n'y saurait consentir ;
 Et s'il rentre céans, c'est à moi d'en sortir.
 795 Après son action qui n'eut jamais d'égale,
 Le commerce, entre nous, porterait du scandale :
 Dieu sait ce que d'abord tout le monde en croirait ;
 À pure politique, on me l'imputerait ;
 Et l'on dirait partout, que me sentant coupable,
 800 Je feins, pour qui m'accuse, un zèle charitable ;
 Que mon cœur l'appréhende, et veut le ménager,
 Pour le pouvoir, sous main, au silence engager.

CLÉANTE.

Vous nous payez ici d'excuses colorées,
 Et toutes vos raisons, Monsieur, sont trop tirées.
 805 Des intérêts du Ciel, pourquoi vous chargez-vous ?
 Pour punir le coupable, a-t-il besoin de nous ?
 Laissez-lui, laissez-lui le soin de ses vengeances,

Ne songez qu'au pardon qu'il prescrit des offenses ;
 Et ne regardez point aux jugements humains,
 810 Quand vous suivez du Ciel les ordres souverains.
 Quoi ! le faible intérêt de ce qu'on pourra croire,
 D'une bonne action, empêchera la gloire ?
 Non, non, faisons toujours ce que le Ciel prescrit,
 Et d'aucun autre soin ne nous brouillons l'esprit.

TARTUFFE.

815 Je vous ai déjà dit que mon cœur lui pardonne,
 Et c'est faire, Monsieur, ce que le Ciel ordonne :
 Mais après le scandale, et l'affront d'aujourd'hui,
 Le Ciel n'ordonne pas que je vive avec lui.

CLÉANTE.

820 Et vous ordonne-t-il, Monsieur, d'ouvrir l'oreille
 À ce qu'un pur caprice à son Père conseille ?
 Et d'accepter le don qui vous est fait d'un bien
 Où le droit vous oblige à ne prétendre rien.

TARTUFFE.

Ceux qui me connaîtront, n'auront pas la pensée
 Que ce soit un effet d'une âme intéressée.
 825 Tous les biens de ce monde ont pour moi peu d'appas,
 De leur éclat trompeur je ne m'éblouis pas ;
 Et si je me résous à recevoir du Père
 Cette donation qu'il a voulu me faire,
 Ce n'est à dire vrai, que parce que je crains
 830 Que tout ce bien ne tombe en de méchantes mains ;
 Qu'il ne trouve des Gens, qui l'ayant en partage,
 En fassent, dans le Monde, un criminel usage ;
 Et ne s'en servent pas, ainsi que j'ai dessein,
 Pour la gloire du Ciel, et le bien du prochain.

CLÉANTE.

835 Hé, Monsieur, n'avez point ces délicates craintes,
 Qui d'un juste héritier peuvent causer les plaintes.
 Souffrez, sans vous vouloir embarrasser de rien,
 Qu'il soit, à ses périls, possesseur de son bien ;
 Et songez qu'il vaut mieux encor qu'il en mésuse,
 840 Que si de l'en frustrer, il faut qu'on vous accuse.
 J'admire seulement que, sans confusion,
 Vous en ayez souffert la proposition :
 Car enfin, le vrai zèle a-t-il quelque maxime
 Qui montre à dépouiller l'héritier légitime ?
 845 Et s'il faut que le Ciel dans votre cœur ait mis
 Un invincible obstacle à vivre avec Damis,
 Ne vaudrait-il pas mieux, qu'en Personne discrète,
 Vous fissiez de céans une honnête retraite,
 Que de souffrir ainsi, contre toute raison,
 850 Qu'on en chasse, pour vous, le Fils de la Maison ?
 Croyez-moi, c'est donner de votre prud'homie,

Monsieur ...

TARTUFFE

Il est, Monsieur, trois heures et demie ;
 Certain devoir pieux me demande là-haut,
 Et vous m'excuserez, de vous quitter sitôt.

CLÉANTE

855 Ah !

SCÈNE II

ELMIRE, DAMIS, DORINE, CLÉANTE

DORINE

De grâce, aidez-nous à dissiper l'orage,
 Monsieur, son âme souffre une douleur sauvage,
Obligé de sortir du logis dès ce soir,
 Damis, tout courroucé succombe au désespoir.
 Son père vient ; joignons nos efforts, je vous prie,
 860 Et tâchons d'ébranler de force, ou d'industrie,
 Ce malheureux dessein qui nous a tous troublés.

SCÈNE III

ORGON, ELMIRE, DAMIS, CLÉANTE, DORINE

ORGON

Ha, je me réjouis de vous voir assemblés.
À Damis
 Je porte, en cet écrit, de quoi vous faire rire,
 Et vous savez déjà ce que cela veut dire...

DAMIS, *à genoux.*

865 Mon père, au nom du Ciel, qui connaît ma douleur,
 Et par tout ce qui peut émouvoir votre cœur,
 Relâchez-vous un peu des droits de la naissance,
 Et dispensez mes vœux de cette obéissance.
 Ne me réduisez point, par cette dure Loi,
 870 Jusqu'à me plaindre au Ciel de ce que je vous dois :
 Et cette vie, hélas! que vous m'avez donnée,
 Ne me la rendez pas, mon Père, infortunée.
 Si contre un doux espoir que j'avais pu former,
 Vous me défendez d'être à ce que j'ose aimer ;
 875 Au moins, par vos bontés, qu'à vos genoux j'implore,
 Ne me privez donc pas de ces lieux que j'adore ;

Et ne me portez point à quelque désespoir,
En vous servant, sur moi, de tout votre pouvoir.

ORGON, *se sentant attendrir.*

Allons, ferme, mon cœur, point de faiblesse humaine.

DAMIS

880 Vos tendresses pour lui, ne me font point de peine ;
Faites-les éclater, donnez-lui votre bien ;
Et si ce n'est assez, joignez-y tout le mien,
J'y consens de bon cœur, et je vous l'abandonne.
Mais, de grâce laissez...

ORGON

Debout. Je vous l'ordonne.

DORINE

885 Mais quoi...

ORGON.

Taisez-vous, vous. Parlez à votre écot,
Je vous défends, tout net, d'oser dire un seul mot.

CLÉANTE.

Si par quelque conseil, vous souffrez qu'on réponde...

ORGON.

890 Mon Frère, vos conseils sont les meilleurs du monde,
Ils sont bien raisonnés, et j'en fais un grand cas ;
Mais vous trouverez bon que je n'en use pas.

ELMIRE, *à son Mari.*

À voir ce que je vois, je ne sais plus que dire,
Et votre aveuglement fait que je vous admire.
C'est être bien coiffé, bien prévenu de lui,
Que de nous démentir sur le fait d'aujourd'hui.

ORGON.

895 Je suis votre Valet, et crois les apparences.
Pour mon fripon de Fils, je sais vos complaisances,
Et vous avez eu peur de le désavouer
Du trait qu'à ce pauvre Homme il a voulu jouer.
Vous étiez trop tranquille enfin, pour être crue,
900 Et vous auriez paru d'autre manière émue.

ELMIRE.

Est-ce qu'au simple aveu d'un amoureux transport,

Il faut que notre honneur se gendarme si fort ?
 Et ne peut-on répondre à tout ce qui le touche,
 Que le feu dans les yeux, et l'injure à la bouche ?
 905 Pour moi, de tels propos, je me ris simplement,
 Et l'éclat, là-dessus, ne me plaît nullement.
 J'aime qu'avec douceur nous nous montrions sages,
 Et ne suis point, du tout, pour ces prudes sauvages,
 Dont l'honneur est armé de griffes, et de dents,
 910 Et veut, au moindre mot, dévisager les Gens.
 Me préserve le Ciel d'une telle sagesse !
 Je veux une Vertu qui ne soit point diablesse,
 Et crois que d'un refus, la discrète froideur,
 N'en est pas moins puissante à rebuter un cœur.

ORGON.

915 Enfin je sais l'affaire, et ne prends point le change.

ELMIRE.

J'admire, encore un coup, cette faiblesse étrange.
 Mais que me répondrait votre incrédulité,
 Si je vous faisais voir qu'on vous dit vérité ?

ORGON.

Voir ?

ELMIRE.

Oui.

ORGON.

Chansons.

ELMIRE.

920 Mais quoi ! si je trouvais manière
 De vous le faire voir avec pleine lumière ?

ORGON.

Contes en l'air.

ELMIRE.

925 Quel homme ! Au moins répondez-moi.
 Je ne vous parle pas de nous ajouter foi :
 Mais supposons ici, que d'un lieu qu'on peut prendre,
 On vous fit clairement tout voir, et tout entendre,
 Que diriez-vous alors de votre Homme de bien ?

ORGON.

En ce cas, je dirais que... Je ne dirais rien,
 Car cela ne se peut.

ELMIRE.

L'erreur trop longtemps dure,
 Et c'est trop condamner ma bouche d'imposture.
 Il faut que par plaisir, et sans aller plus loin,
 930 De tout ce qu'on vous dit, je vous fasse témoin.

ORGON

Soit, je vous prends au mot. Nous verrons votre adresse
 Et comment vous pourrez remplir cette promesse.

ELMIRE

Faites-le-moi venir.

DORINE

Son esprit est rusé,
 Et peut-être, à surprendre, il sera malaisé.

ELMIRE

935 Non, on est aisément dupé par ce qu'on aime,
 Et l'amour-propre, engage à se tromper soi-même.
 Faites-le-moi descendre ; et vous, retirez-vous.
Parlant à Cléante et à Damis

SCÈNE IV

ELMIRE, ORGON

ELMIRE

Approchons cette Table, et vous mettez dessous

ORGON

Comment ?

ELMIRE

Vous bien cacher, est un point nécessaire.

ORGON

940 Pourquoi sous cette Table ?

ELMIRE

Ah ! mon Dieu, laissez faire,
 J'ai mon dessein en tête, et vous en jugerez.
 Mettez-vous là, vous dis-je ; et quand vous y serez,
 Gardez qu'on ne vous voie, et qu'on ne vous entende.

ORGON.

Je confesse qu'ici ma complaisance est grande ;
945 Mais de votre entreprise, il vous faut voir sortir.

ELMIRE.

Vous n'aurez, que je crois, rien à me repartir.
à son Mari qui est sous la Table.

Au moins, je vais toucher une étrange matière,
Ne vous scandalisez en aucune manière.
Quoi que je puisse dire, il doit m'être permis,
950 Et c'est pour vous convaincre, ainsi que j'ai promis.
Je vais par des douceurs, puisque j'y suis réduite,
Faire poser le masque à cette âme hypocrite,
Flatter, de son amour, les désirs effrontés,
Et donner un champ libre à ses témérités.
955 Comme c'est pour vous seul, et pour mieux le confondre,
Que mon âme à ses vœux va feindre de répondre,
J'aurai lieu de cesser dès que vous vous rendrez,
Et les choses n'iront que jusqu'où vous voudrez.
C'est à vous d'arrêter son ardeur insensée,
960 Quand vous croirez l'affaire assez avant poussée ;
D'épargner votre Femme, et de ne m'exposer
Qu'à ce qu'il vous faudra pour vous désabuser.
Ce sont vos intérêts, vous en serez le maître,
Et... L'on vient, tenez-vous, et gardez de paraître.

SCÈNE V.

TARTUFFE, ELMIRE, ORGON.

TARTUFFE.

965 On m'a dit qu'en ce lieu vous me vouliez parler.

ELMIRE.

Oui, l'on a des secrets à vous y révéler :
Mais tirez cette Porte avant qu'on vous les dise,
Et regardez partout, de crainte de surprise :
Une affaire pareille à celle de tantôt,
970 N'est pas assurément ici ce qu'il nous faut.
Jamais il ne s'est vu de surprise de même,
Damis m'a fait, pour vous, une frayeur extrême,
Et vous avez bien vu que j'ai fait mes efforts
Pour rompre son dessein, et calmer ses transports.
975 Mon trouble, il est bien vrai, m'a si fort possédée,
Que de le démentir je n'ai point eu l'idée :
Mais par là, grâce au Ciel, tout a bien mieux été,
Et les choses en sont dans plus de sûreté.
L'estime où l'on vous tient, a dissipé l'orage,
980 Et mon Mari, de vous, ne peut prendre d'ombrage.
Pour mieux braver l'éclat des mauvais jugements,
Il veut que nous soyons ensemble à tous moments ;

Et c'est par où je puis, sans peur d'être blâmée,
 Me trouver ici seule avec vous enfermée,
 985 Et ce qui m'autorise à vous ouvrir un cœur
 Un peu trop prompt, peut-être, à souffrir votre ardeur.

TARTUFFE.

Ce langage, à comprendre, est assez difficile,
 Madame, et vous parliez tantôt d'un autre style.

ELMIRE.

Ah ! si d'un tel refus vous êtes en courroux,
 990 Que le cœur d'une femme est mal connu de vous !
 Et que vous savez peu ce qu'il veut faire entendre,
 Lorsque si faiblement on le voit se défendre !
 Toujours notre pudeur combat, dans ces moments,
 Ce qu'on peut nous donner de tendres sentiments.
 995 Quelque raison qu'on trouve à l'amour qui nous dompte,
 On trouve à l'avouer, toujours un peu de honte ;
 On s'en défend d'abord ; mais de l'air qu'on s'y prend,
 On fait connaître assez que notre cœur se rend ;
 Qu'à nos vœux, par honneur, notre bouche s'oppose,
 1000 Et que de tels refus promettent toute chose.
 C'est vous faire, sans doute, un assez libre aveu,
 Et sur notre pudeur me ménager bien peu :
 Mais puisque la parole enfin en est lâchée,
 À retenir Damis, me serais-je attachée ?
 1005 Aurais-je, je vous prie, avec tant de douceur,
 Écouté tout au long l'offre de votre cœur ?
 Aurais-je pris la chose ainsi qu'on m'a vu faire,
 Si l'offre de ce cœur n'eût eu de quoi me plaire ?
 Et lorsque j'ai voulu moi-même vous forcer
 1010 A soutenir l'hymen qu'on allait dénoncer,
 Ne voulais-je donc pas ainsi vous faire entendre,
 Tout l'intérêt qu'en vous je s'avise de prendre,
 Et ma peur que Damis ainsi poussé à bout,
 Vînt éloigner ce cœur qu'on aime plus que tout ?

TARTUFFE

1015 C'est sans doute, Madame, une douceur extrême,
 Que d'entendre ces mots d'une bouche qu'on aime ;
 Leur miel, dans tous mes sens, fait couler à longs traits
 Une suavité qu'on ne goûta jamais.
 Le bonheur de vous plaire, est ma suprême étude,
 1020 Et mon cœur, de vos vœux, fait sa béatitude ;
 Mais ce cœur vous demande ici la liberté,
 D'oser douter un peu de sa félicité.
 Je puis croire ces mots un artifice honnête,
 Pour m'obliger à faire une honnête retraite ;
 1025 Et s'il faut librement m'expliquer avec vous,
 Je ne me fierai point à des propos si doux,
 Qu'un peu de vos faveurs, après quoi je soupire,
 Ne vienne m'assurer tout ce qu'ils m'ont pu dire,
 Et planter dans mon âme une constante foi

1030 Des charmantes bontés que vous avez pour moi.

ELMIRE

Elle tousse pour avertir son mari.

Quoi ! vous voulez aller avec cette vitesse,
Et d'un cœur, tout d'abord, épuiser la tendresse ?
On se tue à vous faire un aveu des plus doux,
Cependant ce n'est pas encore assez pour vous ;
1035 Et l'on ne peut aller jusqu'à vous satisfaire,
Qu'aux dernières faveurs on ne pousse l'affaire ?

TARTUFFE

Moins on mérite un bien, moins on l'ose espérer ;
Nos vœux, sur des discours, ont peine à s'assurer ;
On soupçonne aisément un sort tout plein de gloire,
1040 Et l'on veut en jouir, avant que de le croire.
Pour moi, qui crois si peut mériter vos bontés,
Je doute du bonheur de mes témérités ;
Et je ne croirai rien, que vous n'ayez, Madame,
Par des réalités, su convaincre ma flamme.

ELMIRE

1045 Mon Dieu, que votre amour, en vrai Tyran agit !
Et qu'en un trouble étrange, il me jette l'esprit !
Que sur les cœurs, il prend un furieux empire !
Et qu'avec violence il veut ce qu'il désire !
Quoi ! de votre poursuite, on ne peut se parer,
1050 Et vous ne donnez pas le temps de respirer ?
Sied-il bien de tenir une rigueur si grande ?
De vouloir sans quartier, les choses qu'on demande ?
Et d'abuser ainsi, par vos efforts pressants,
Du faible que pour vous, vous voyez qu'ont les Gens ?

TARTUFFE

1055 Mais si d'un œil bénin vous voyez mes hommages,
Pourquoi m'en refuser d'assurés témoignages ?

ELMIRE

Mais comment consentir à ce que vous voulez,
Sans offenser le Ciel, dont toujours vous parlez ?

TARTUFFE

1060 Si ce n'est que le Ciel qu'à mes vœux on oppose,
Lever un tel obstacle, est à moi peu de chose,
Et cela ne doit pas retenir votre cœur.

ELMIRE

Mais des Arrêts du Ciel on nous fait tant de peur.

TARTUFFE

Je puis vous dissiper ces craintes ridicules,
 Madame, et je sais l'art de lever les scrupules.
 1065 Le Ciel défend, de vrai, certains contentements ;
 Mais on trouve avec lui des accommodements.
 Selon divers besoins, il est une Science,
 D'étendre les liens de notre conscience,
 Et de rectifier le mal de l'action
 1070 Avec la pureté de notre intention.
 De ces secrets, Madame, on saura vous instruire ;
 Vous n'avez seulement qu'à vous laisser conduire.
 Contentez mon désir, et n'ayez point d'effroi,
 Je vous réponds de tout, et prends le mal sur moi.
 1075 Vous toussiez fort, Madame.

ELMIRE.

Oui, je suis au supplice.

TARTUFFE.

Vous plaît-il un morceau de ce jus de Réglisse ?

ELMIRE.

C'est un rhume obstiné, sans doute, et je vois bien
 Que tous les jus du Monde, ici, ne feront rien.

TARTUFFE.

Cela, certe, est fâcheux.

ELMIRE.

Oui, plus qu'on ne peut dire.

TARTUFFE.

1080 Enfin votre scrupule est facile à détruire,
 Vous êtes assurée ici d'un plein secret,
 Et le mal n'est jamais que dans l'éclat qu'on fait.
 Le scandale du monde, est ce qui fait l'offense ;
 Et ce n'est pas pécher, que pécher en silence.

ELMIRE, *après avoir encore toussé.*

1085 Enfin je vois qu'il faut se résoudre à céder,
 Qu'il faut que je consente à vous tout accorder ;
 Et qu'à moins de cela, je ne dois point prétendre
 Qu'on puisse être content, et qu'on veuille se rendre.
 Sans doute, il est fâcheux d'en venir jusque-là,
 1090 Et c'est bien malgré moi, que je franchis cela :
 Mais puisque l'on s'obstine à m'y vouloir réduire,
 Puisqu'on ne veut point croire à tout ce qu'on peut dire,
 Et qu'on veut des témoins qui soient plus convaincants,
 Il faut bien s'y résoudre, et contenter les Gens.

1095 Si ce consentement porte en soi quelque offense,
Tant pis pour qui me force à cette violence ;
La faute assurément n'en doit pas être à moi.

TARTUFFE.

Oui, Madame, on s'en charge, et la chose de soi...

ELMIRE.

1100 Ouvrez un peu la Porte, et voyez, je vous prie,
Si mon Mari n'est point dans cette Galerie.

TARTUFFE.

Qu'est-il besoin pour lui, du soin que vous prenez ?
C'est un Homme, entre nous, à mener par le nez.
De tous nos entretiens, il est pour faire gloire,
Et je l'ai mis au point de voir tout, sans rien croire.

ELMIRE.

1105 Il n'importe, sortez, je vous prie, un moment,
Et partout, là dehors, voyez exactement.

SCÈNE VI.

ORGON, ELMIRE.

ORGON, *sortant de dessous la Table.*

Voilà, je vous l'avoue, un abominable Homme !
Je n'en puis revenir, et tout ceci m'assomme.

ELMIRE.

1110 Quoi ! vous sortez sitôt ? Vous vous moquez des Gens.
Rentrez sous le Tapis, il n'est pas encor temps ;
Attendez jusqu'au bout, pour voir les choses sûres,
Et ne vous fiez point aux simples conjectures.

ORGON.

Non, rien de plus méchant n'est sorti de l'Enfer.

ELMIRE

1115 Mon Dieu, l'on ne doit point croire trop de léger ;
Laissez-vous bien convaincre, avant que de vous rendre,
Et ne vous hâtez point, de peur de vous méprendre.
Elle fait mettre son Mari derrière elle.

SCÈNE VII**TARTUFFE, ELMIRE, ORGON**

TARTUFFE

Tout conspire, Madame, à mon contentement :
 J'ai visité, de l'œil, tout cet appartement,
 Personne ne s'y trouve, et mon âme ravie...

ORGON, *en l'arrêtant.*

1120 Tout doux, vous suivez trop votre amoureuse envie,
 Et vous ne devez pas vous tant passionner.
 Ah, ah, l'Homme de bien, vous m'en voulez donner !
 Comme aux tentations s'abandonne votre âme !
 Vous écartiez mon Fils, et convoitiez ma Femme !
 1125 J'ai douté fort longtemps, que ce fût tout de bon,
 Et je croyais toujours qu'on changerait de ton :
 Mais c'est assez avant pousser le témoignage,
 Je m'y tiens, et n'en veux pour moi pas davantage.

ELMIRE *à Tartuffe.*

1130 C'est contre mon humeur, que j'ai fait tout ceci ;
 Mais on m'a mise au point de vous traiter ainsi.

TARTUFFE

Quoi ! vous croyez...

ORGON

Allons, point de bruit, je vous prie ;
 Dénichons de céans, et sans cérémonie.

TARTUFFE

Mon dessein...

ORGON

Ces discours ne sont plus de saison,
 Il faut, tout sur le champ, sortir de la Maison.

SCÈNE VIII**TARTUFFE, ELMIRE, ORGON, DAMIS, CLÉANTE**

DAMIS

1135 Eh bien, vous le voyez, vous frôliez la disgrâce,
 Il n'est point de bienfait qu'en son âme il n'efface ;
 Et son trop lâche orgueil, trop digne de courroux,

Faisait de vos bontés des armes contre vous !

ORGON

Oui, mon Fils, et j'en sens des douleurs nonpareilles.

DAMIS

1140 Laissez-moi, je lui veux couper les deux oreilles.
Contre son insolence, on ne doit point gauchir.
C'est à moi, tout d'un coup, de vous en affranchir ;
Et pour sortir d'affaire, il faut que je l'assomme.

CLÉANTE

Voilà, tout justement, parler en vrai jeune Homme.
1145 Modérez, s'il vous plaît, ces transports éclatants ;
Nous vivons sous un règne, et sommes dans un temps,
Où par la violence, on fait mal ses affaires.

[Sortie de Tartuffe]

SCÈNE IX & DERNIÈRE

MADAME PERNELLE, ELMIRE, DAMIS, ORGON, CLÉANTE, DORINE

MADAME PERNELLE

Qu'est-ce ? J'apprends ici de terribles mystères.

ORGON

Ce sont des nouveautés dont mes yeux sont témoins,
1150 Et vous voyez le prix dont sont payés mes soins.
Je recueille, avec zèle, un Homme en sa misère,
Je le loge, et le tiens comme mon propre Frère ;
De bienfaits, chaque jour, il est par moi chargé,
Je lui livre mon âme, et tout le bien que j'ai ;
1155 Et dans le même temps, le Perfide, l'Infâme,
Tente le noir dessein de suborner ma Femme ;
Et non content encor de ces lâches essais,
Il tente d'abuser de mes propres bienfaits,
Et veut, sur ma famille, user des avantages
1160 Dont le viennent d'armer mes bontés trop peu sages ;
Priver Damis des biens où je l'ai transféré,
Et le réduire au point d'où je l'ai retiré.

DORINE

Le pauvre Homme !

MADAME PERNELLE

Mon fils, je ne puis du tout croire

Qu'il ait voulu commettre une action si noire.

ORGON

1165 Comment ?

MADAME PERNELLE

Les Gens de bien sont enviés toujours.

ORGON

Que voulez-vous donc dire avec votre discours,
Ma Mère ?

MADAME PERNELLE.

Que chez vous on vit d'étrange sorte,
Et qu'on ne sait que trop la haine qu'on lui porte.

ORGON.

Qu'a cette haine à faire avec ce qu'on vous dit ?

MADAME PERNELLE.

1170 Je vous l'ai dit cent fois, quand vous étiez petit.
La Vertu, dans le Monde, est toujours poursuivie ;
Les Envieux mourront, mais non jamais l'Envie.

ORGON.

Mais que fait ce discours aux choses d'aujourd'hui ?

MADAME PERNELLE.

On vous aura forgé cent sots contes de lui.

ORGON.

1175 Je vous ai dit déjà, que j'ai vu tout moi-même.

MADAME PERNELLE.

Des Esprits médisants, la malice est extrême.

ORGON.

Vous me feriez damner, ma Mère. Je vous dis,
Que j'ai vu de mes yeux, un crime si hardi.

MADAME PERNELLE.

1180 Les langues ont toujours du venin à répandre ;
Et rien n'est, ici-bas, qui s'en puisse défendre.

ORGON.

C'est tenir un propos de sens bien dépourvu !
Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu,
Ce qu'on appelle vu : Faut-il vous le rebattre
Aux oreilles cent fois, et crier comme quatre ?

MADAME PERNELLE.

1185 Mon Dieu, le plus souvent, l'apparence déçoit.
Il ne faut pas toujours juger sur ce qu'on voit.

ORGON

J'enrage.

MADAME PERNELLE

Aux faux soupçons la Nature est sujette ;
Et c'est souvent à mal que le bien s'interprète.

ORGON

1190 Je dois interpréter à charitable soin,
Le désir d'embrasser ma Femme ?

MADAME PERNELLE

Il est besoin,
Pour accuser les gens, d'avoir de justes causes,
Et vous deviez attendre à vous voir sûr des choses.

ORGON

1195 Hé, diantre, le moyen de m'en assurer mieux ?
Je devais donc, ma Mère, attendre qu'à mes yeux
Il eût... vous me feriez dire quelque sottise.

MADAME PERNELLE

Enfin d'un trop pur zèle on voit son âme éprise,
Et je ne puis du tout me mettre dans l'esprit,
Qu'il ait voulu tenter les choses que l'on dit..

ORGON

1200 Allez. Je ne sais pas, si vous n'étiez ma Mère,
Ce que je vous dirais, tant je suis en colère.

DORINE

Juste retour, Monsieur, des choses d'ici-bas.
Vous ne vouliez point croire, et l'on ne vous croit pas.

ORGON

Vous mettez votre nez où vous n'avez que faire.

1205 Laissons au Ciel le soin de détromper ma mère,
Puis par un doux hymen couronnons en Damis
La constance et l'ardeur d'un cœur vraiment épris.

FIN